

Avertissement : les personnages et les situations de ce récit étant loin d'être fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être fortuite. Seuls les noms, désignations et références au client et ses produits ont été remplacés.

« Tiens, au fait, tu peux passer dans mon bureau ? Ca ne sera pas long, il y en aura pour deux minutes...

Phrase sibylline s'il en est, c'est un peu le grappin qui allait m'attirer dans la nasse où je me suis débattu durant 3 ans... Loin d'être une plongée en enfer, ne vous y trompez pas, ce fut une expérience révélatrice en tous points, et surtout une source d'apprentissage, à condition de garder les yeux ouverts, les dents serrées (entre autre) et le sens de l'humour.

Bref, tout ça pour dire que je devais rejoindre un nouveau projet, simple à première vue, bouclé en 6 mois d'après le devis, à la fin duquel nous allions une fois de plus pondre un produit dans la droite ligne de notre savoir faire...

D'ailleurs l'ampleur de la tâche semblait franchement réduite à sa plus simple expression : on monte une équipe de choc avec un chef de projet aux bras encombrés de logiciels de communication, de planification, de rédaction, et autres tableaux de synthétisation, puis on saupoudre de quelques informaticiens acoquinés à une bande d'électroniciens – de toute façon, quand on en voit un, l'autre est rarement loin – et histoire de mettre un joli nœud autour du paquet, un ou deux mécaniciens pour compléter l'équipage.

Oh non ! Pas le genre bleu de travail et clé à molette dans la poche, clope au bec et propos mystérieusement destructeurs à la bouche, ceux qui donnent des frissons au portefeuille :

- Ma p'tite dame, va falloir changer la pompe et purger le circuit de freinage, sans compter le reste...

Mais plutôt la version soft et propre sur lui, chemise repassée et ongles manucurés, qui manipule le mulot plus aisément qu'un démonte pneu, et passe le plus clair de son temps à se triturer la cervelle sur le pourquoi du comment du devenir de la vis de 3 dans un univers englué où les 3M et consorts nous encollent à tire de bras.

1^{er} jour.

Réunion de présentation, 14h, salle Zola

14h42 (on est en France, les réunions commencent rarement à l'heure).

Pendant que les derniers membres de l'équipe finissent de s'installer, le chef de projet commence, le nez dans son portable et le crâne réfléchissant le halo du rétroprojecteur :

- Bon, les gars, je compte sur vous pour prendre connaissance du cahier des charges, vous le trouverez dans le répertoire sous E:/projets/etude/R&D/documents référence/valide client et heu (tapoti, tapota... chuchotement : heu tiens, ce n'est pas la bonne révision...) Bon, faut que je checke, le client m'avait promis les derniers fichiers à jour pour ce matin, mais je n'ai rien reçu. Bon, heu, alors, que je vous explique. On vient de signer un contrat avec un client qui fait des produits haut de gamme dans les boîtes de camembert digitales, et on doit concevoir, étudier et produire une nouvelle ligne de boîtiers thermo-régulés avec une gestion d'odeur et verrou à triple code. Pour l'instant on n'a pas encore reçu le design (ben tiens, ça commence) et on aurait du commencer il y a 3 mois, mais les commerciaux ont un peu trainé dans la rédaction des contrats (et on continue), du coup on vient juste de recevoir le top. Mais le planning de livraison n'a pas changé, comme d'habitude (on l'a vu venir de loin celle-ci), alors va falloir en mettre un coup, nos chefs comptent sur nous.

Parenthèse pédagogique :

Puisqu'il faut bien commencer par quelque chose, sachez que le planning est une grande constante des projets quels que soient, blanc panache auquel on ne peut que se rallier, référent absolu qui ne tolère aucune dérogation, ni glissement.

Rigidement campé dans ses droites colonnes dûment datées, dead-line au clair, guettant d'un œil froncé le retardataire qui se sera fait prendre au piège du temps perdu, le colonel planning n'aura aucune pitié pour qui tente de l'embrouiller. Vous l'aurez compris, tout tourne autour du cadran tictaquant du maître temps, ronronnant dans son panier, l'œil somnolant du goinfre gavé d'heures bien pleines sacrifiées sur l'autel du rendement. Va falloir trimer, mes gueux !